

## Chapitre VIII

### LE VINGTIÈME SIÈCLE

*Du premier engagement missionnaire jusqu'à aujourd'hui.*

Les Servites de Marie aujourd'hui. Le généralat de frère Alexis M. Lépiciier. L'expansion aux États-Unis d'Amérique. Les généralats des frères Alfonso M. Benetti et Alfonso M. Montà. L'origine de l'Institut séculier servite et de «Regnum Mariae». Le renouvellement des Constitutions après le Concile œcuménique Vatican II. Quelques figures et faits saillants de notre époque. L'expansion de l'Ordre à l'époque contemporaine. Statistiques de l'Ordre en 1984.

#### *Les Servites de Marie aujourd'hui*

Pour situer l'Ordre à notre époque, il peut être utile de le faire par quelque comparaison. Ainsi le 18<sup>e</sup> siècle fut le siècle de la plus forte augmentation numérique de l'Ordre, alors que le 20<sup>e</sup> est celui de la plus grande expansion géographique. En effet, l'Ordre est actuellement présent sur les cinq continents et dans une trentaine de pays.

L'observation suivante est aussi un reflet de cette internationalisation de l'Ordre. Depuis les origines jusqu'à 1913, les Servites de Marie eurent une seule fois un prieur général non-italien: frère Albuin M. Patscheider (1853-1859). Depuis 1913 jusqu'à aujourd'hui, sur les neuf prieurs généraux, cinq sont des non-italiens: le français frère Alexis M. Lépiciier (1913-1920), l'anglais frère Augustine M. Moore (1926-1932), les américains frère Joseph M. Loftus (1965-1971) et frère Peregrine M. Graffius (1971-1977), le canadien frère Michel M. Sincerny qui fut élu au Chapitre général de Barcelone en 1977 et réélu pour un second terme de six ans au Chapitre général de Rome en 1983. Puis lui succéda le belge frère Hubert M. Moons en 1989 (*note de la traduction française*).

Si on compare le 20<sup>e</sup> siècle avec le précédent, on remarque qu'au siècle dernier l'Ordre vécut une très grave crise, causée par les suppressions de Napoléon et celles du gouvernement italien; de même en fut-il durant la seconde moitié du siècle actuel, alors que l'Ordre – tout comme les autres instituts religieux – enregistra une sensible baisse des vocations ou des candidats, surtout dans les pays occidentaux. Cependant, de même qu'il y eut une reprise à la fin du siècle dernier, ainsi des signes analogues semblent caractériser ces dernières années, même si les régions qui inspirent le plus d'espoir se situent plutôt au sud de la planète.

Mais que dire de notre siècle au sujet de la refonte du texte constitutionnel? Un événement d'une telle portée n'a de précédent à aucune autre époque de l'histoire de l'Ordre.

Enfin, il ne faut pas oublier un autre aspect digne de mention, qui se présente comme un apport très important pour la croissance de l'Ordre: à savoir, le nombre et l'augmentation des Congrégations féminines servites, à compter de la seconde moitié du siècle dernier jusqu'à aujourd'hui; et plus récemment la naissance de deux Instituts séculiers servites. Par contre, un déclin prononcé du Tiers-Ordre – aujourd'hui Ordre séculier servite – nous oblige à un questionnement, même s'il est vrai qu'on peut maintenant espérer une reprise de cette importante branche de la Famille servite, grâce à la toute récente révision de sa «Règle de vie et de ses nouveaux statuts» (1982).

Une autre caractéristique de la vie de l'Ordre à ne pas mettre de côté, c'est le progrès, surtout en ces dernières années, des communications internes, grâce au bulletin *COSMO*, publié en 6 langues (italien, anglais, français, espagnol, portugais et allemand) par le secrétariat général pour les communications, et aux bulletins d'informations publiés à fréquences variées par toutes les provinces et les vicariats de l'Ordre. Cela a pratiquement fait disparaître le risque d'isolement qu'une excessive expansion géographique des communautés servites aurait pu provoquer entre les

membres de l'Ordre, où qu'ils soient. C'est d'ailleurs cette décentralisation et cette autonomie – également des caractéristiques de notre époque – qui ont favorisé ce développement des communications.

Dans le but de respecter autant que possible l'ordre chronologique des faits et sans vouloir trop nous répéter – ce qui serait inévitable si on étudiait l'histoire servite de ce siècle à partir des diverses régions géographiques – nous illustrerons distinctement les thèmes suivants: le généralat de frère Alexis M. Lépicier (1913-1920); l'acceptation de territoires missionnaires de la part de l'Ordre, à partir de 1913; l'expansion de l'Ordre aux États-Unis d'Amérique; les généralats des frères Alfonso M. Benetti (1938-1953) et Alfonso M. Montà (1953-1965); l'expansion de l'Ordre en Amérique Latine, en Afrique australe et en Australie; l'origine de l'Institut séculier servite et de «Regnum Mariae»; le renouvellement des Constitutions après le Concile oecuménique Vatican II; quelques figures et faits marquants de notre époque; l'expansion de l'Ordre à notre époque; la Famille servite aujourd'hui (1984).

### *Le généralat de frère Alexis M. Lépicier.*

De tous les illustres Servites qui ont vécu entre la fin du 19<sup>e</sup> siècle et la première moitié du nôtre, frère Alexis M. Lépicier est sans doute celui qui a le mieux accompagné et représenté l'histoire de l'Ordre au cours de cette période.

Né en 1863 à Vaucouleurs, en Lorraine, Henri Lépicier entra dans l'Ordre en 1878 et fit son noviciat à Londres, en prenant le nom d'Alexis. Ordonné prêtre dans la capitale anglaise en 1885, il vint à Rome où il obtint son doctorat en philosophie et en théologie au Collège de la Propagande. En 1887, il nous plaît de le mentionner, il fut présent à l'audience de Léon XIII, au cours de laquelle la future sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus demanda au pape la permission d'entrer au Carmel. On a récemment publié des lettres de sœur Agnès, une des sœurs de sainte Thérèse, écrites au père Alexis Lépicier entre 1928 et 1935.

Retourné en Angleterre en 1890, Léon XIII le rappelle deux ans plus tard à Rome pour substituer le futur cardinal Satolli à la chaire de théologie dogmatique au Collège de la Propagande. Il y enseignera durant vingt ans. Il remplit en outre de nombreuses missions de la part des Congrégations romaines. Pie X en avait une profonde estime, comme le confirment certaines lettres du pape Sarto au père Lépicier, alors simple recteur du Collège St-Alexis Falconieri de Rome; ces lettres sont conservées aux archives de l'Ordre, à la section historique.

Entre-temps, le père Lépicier s'acquittait de diverses charges au sein de l'Ordre. Fondateur et premier recteur du Collège international Sant'Alessio, il fut consulteur général (1895), procureur général (1901) et, en 1913, il fut élu prieur général, succédant à frère Giuseppe M. Lucchesi (1907-1913). Sa charge de prieur général et celle de responsable des certains offices de la curie romaine n'empêchèrent pas le frère Lépicier de publier de nombreuses œuvres de théologie dogmatique. Remarquable est le *Tractatus de beatissima Virgine Maria Matre Dei* (1901) qui, en l'espace de vingt-ans, nécessita jusqu'à cinq éditions. Un thomiste rigoureux et inflexible sur le plan doctrinal, Lépicier entretenait de très vastes relations culturelles. Il existe un dossier de la correspondance entre Jacques Maritain et Alexis Lépicier, qui témoigne d'une longue amitié entre ces deux hommes de culture.

À peine élu prieur général, Alexis Lépicier ratifia, au nom de l'Ordre, l'acceptation d'un territoire de mission au Swaziland (Afrique australe); puis, à la fin de son généralat, celle du territoire missionnaire de l'Acre et Purus au Brésil. En 1915, il érigea le rectorat de Venise, qui deviendra province en 1922. En 1916, il fit entreprendre la publication des *Acta Ordinis Servorum beatae Mariae Virginis*, encore publiés aujourd'hui sous la direction du secrétariat de l'Ordre. Ces *Actes* représentent un genre d'«*Annales OSM*», vu qu'il regroupent entre autre tous les documents officiels concernant la vie de l'Ordre.

La première guerre mondiale contraignit beaucoup de frères à s'enrôler sous les drapeaux. Frère Lépicier s'occupa activement d'eux aussi bien durant le conflit qu'au retour des survivants

dans les couvents. Son intérêt pour les études fut constant; à cet égard, il promulgua d'importants documents. Au Chapitre général célébré à Monte Berico (Vicence) à la fin de juin 1920, frère Luigi M. Tabanelli fut élu à la direction de l'Ordre pour remplacer frère Lépiciér. C'est à cause de la guerre et de l'après-guerre si le Chapitre eut lieu au-delà du délai de six ans. Dans une relation amère, inédite et écrite pour l'histoire quelques années plus tard, le frère Lépiciér jugera ce Chapitre houleux et un des plus obscurs de toute l'histoire de l'Ordre; son jugement est accompagné d'une démonstration menée avec la méticulosité d'un notaire.

En 1924, frère Lépiciér fut sacré archevêque titulaire de Tarse et nommé visiteur apostolique aux Indes orientales (où il voyagea durant dix-huit mois), ensuite en Érythrée et en Abyssinie (auj. Éthiopie) en 1927. Au Consistoire du 19 décembre 1927, il fut créé cardinal. Il fut légat pontifical plusieurs fois. Il mourut à Rome le 20 mai 1936. Dans sa lettre à l'occasion du VII<sup>e</sup> centenaire de la fondation de l'Ordre (1933), Pie XI avait qualifié le cardinal Lépiciér: une «gloire de l'Ordre, du sacré Collège et de l'Église».

### *L'acceptation de territoires missionnaires de la part de l'Ordre.*

Les territoires missionnaires actuellement confiés à l'Ordre sont au nombre de quatre: le Swaziland depuis 1913; l'Acre au Brésil depuis 1919; l'Aysén au Chili depuis 1937; le Zululand (République d'Afrique-du-Sud) d'abord en 1938, puis en 1948.

Dans le contexte d'un engagement missionnaire toujours croissant, on peut aussi y inclure les fondations en Argentine depuis 1914 (d'une façon plus stable à compter de 1921); au Transvaal (République d'Afrique-du-Sud) depuis 1935; en Uruguay depuis 1939; en Bolivie depuis 1946; au Mexique depuis 1948; en Australie depuis 1951; au Venezuela depuis 1952; en Colombie depuis 1963; en Inde depuis 1974. On désire aussi mentionner les plus récentes fondations au Mozambique et au Gabon. (Et après 1984, aux Philippines, en Ouganda et au Zaïre).

Devant un tel éventail, on reconnaît que l'engagement de l'Ordre en faveur du Tiers Monde est aujourd'hui d'une impressionnante dimension; et à tel point que, même aux États-Unis d'Amérique, pour des raisons trop longues à expliquer ici, quelques communautés servites œuvrent auprès des noirs et auprès de populations pauvres de langue espagnole.

Nous nous limitons à mettre en relief seulement quelques aspects de l'activité «missionnaire» de l'Ordre.

Exception faite pour la mission de l'Aysén, dont les communautés de frères font partie du vicariat de Chili-Bolivie, les autres territoires missionnaires confiés à l'Ordre forment autant de vicariats servites, en parallèle avec la structure ecclésiastique proprement dite (un diocèse au Swaziland et en Acre, un vicariat apostolique au Zoulouland). L'effort d'aggiornamento et de liaison entre les divers Servites de Marie qui œuvrent sur ces territoires missionnaires est soutenu et animé par un secrétariat général pour les missions, dont la majorité des membres travaillent en mission. Même les provinces et les vicariats, dans leur propre milieu, disposent d'un secrétariat pour les missions. Les récents Chapitre généraux (1971, 1977, 1983, 1989) ont promulgué d'importants documents sur l'engagement missionnaire des Servites de Marie.

Comme nous le montrerons plus loin, parmi les figures servites qui ont marqué notre 20<sup>e</sup> siècle, on dénombre beaucoup de missionnaires.

Pour terminer, il convient aussi de souligner une caractéristique significative: à côté des frères missionnaires servites – et même depuis quelque temps sur leurs propres initiatives C, nous retrouvons des Congrégations féminines servites en mission.

Au Swaziland œuvrent les Mantelées Servites de Marie de Pistoie et la Congrégation indigène des «Servite Sisters»; au Brésil, les Servantes de Marie Réparatrices, les Servantes de Marie de Galeazza, les «Irmãs Servas de Maria» brésiliennes et aussi les Servantes de Marie de Ravenne qui ont une communauté dans les plus pauvres «favelas» de São Paulo. Les Servantes de Marie de Notre-Dame des Douleurs de Florence sont présentes au Chili et en Colombie. Depuis 1983, les Sœurs de Notre-Dame des Douleurs de Naples et celles de Chioggia sont au Mexique. Les

Compassionnistes Servites de Marie sont également présentes au Chili depuis une quinzaine d'années. En Argentine, ce sont les Servantes de Marie Réparatrices et aussi les Servantes de Marie de Nocera.

Au Mozambique, c'est d'abord autour d'un monastère de cloîtrées servites, présentes à Nampula depuis 1975, que s'est constituée la première communauté masculine en 1982 (maintenant établie à Matola, près de la capitale).

Pour compléter le panorama, il y a les récentes fondations des Minimes de Notre-Dame des Douleurs en Tanzanie (1974), des Servites de Marie de Cuves-Londres en Jamaïque et au Zaïre (1990); des Sœurs Servantes de Marie de Pise et des Compassionnistes en Inde; des Servantes de Marie de Galeazza en Corée du Sud; des Servantes de Marie Réparatrices en Côte-d'Ivoire (1983) et en Bolivie (1990); des Servantes de Marie de l'Inde en Birmanie, en Australie et aux Philippines; un monastère de cloîtrées au Mexique (1989); sans oublier de l'Institut séculier servite au Zouloulouland.

### *Expansion de l'Ordre aux États-Unis d'Amérique*

On a dit dans le chapitre précédent que les fondations américaines furent constituées en province en 1909. Leurs développements ultérieurs sont ainsi résumés dans le *Catalogus* de l'Ordre publié en 1970: «En 1927, un groupe de frères italiens des zones de Chicago et de Denver s'affilièrent à la province romaine afin de continuer avec plus d'efficacité leur apostolat auprès des émigrés italiens. En 1952, ce groupe forma une province indépendante, sous le patronage de saint Joseph. Ainsi, à compter de cette année-là, les deux provinces américaines (Notre-Dame des Douleurs et Saint-Joseph) se retrouvèrent à vivre sur un même territoire et à maintenir toutes deux leur propre centre provincial à Chicago. La province Notre-Dame des Douleurs conserva le couvent de Benburb en Irlande et la mission du Zululand, tandis que la province Saint-Joseph assumait la responsabilité de l'Australie. Cette dernière passa ensuite à la province de Notre-Dame des Douleurs en 1955».

«Les conditions changeantes des temps et de l'apostolat, les énormes distances, l'emploi du personnel et des moyens financiers rendaient la coexistence territoriale irréaliste et dispersive. Le prieur général Alfonso M. Montà, dans une lettre adressée aux deux prieurs provinciaux le 8 mai 1964, déclarait qu'était venu le moment de procéder à un partage territorial des deux provinces; il demandait aux deux définitoires provinciaux d'étudier ensemble les modalités de ce partage. Lors de la réunion des 6 et 7 octobre 1964, les deux définitoires furent d'accord sur la nécessité de constituer deux nouvelles provinces sur la base d'une répartition géographique et suggérèrent que cela ait lieu lors des Chapitre provinciaux de 1967. La ligne de partage devrait courir entre les états suivants: Dakota, Minnesota, Nebraska, Iowa, Kansas, Missouri, Oklahoma, Arkansas, Texas et Louisiane. Les deux définitoires tinrent conjointement dix rencontres et s'appliquèrent à régler les détails du projet. L'approbation finale par le conseil général eut lieu le 14 juillet 1966; celle de la sacrée Congrégation pour les Religieux le 4 août suivant. Le partage entra en vigueur le 6 février 1967, date du premier Chapitre provincial des deux nouvelles provinces». Elles devinrent la province américaine de l'Est et la province américaine de l'Ouest.

Aux deux premiers prieurs généraux américains, frère Joseph M. Loftus (1965-1971) de la province de l'Est et frère Peregrine M. Graffius (1971-1977) de la province de l'Ouest, l'Ordre doit respectivement le nouveau texte des Constitutions de l'Ordre, élaboré lors du Chapitre général extraordinaire de Majadahonda (Madrid) de 1968 et sa révision en vue d'une approbation définitive, menée par le Chapitre général électif de Barcelone en 1977.

La nouvelle division territoriale des communautés servites aux États-Unis d'Amérique survint à une période où se manifestaient à peine les premiers symptômes de la crise vocationnelle qui aurait éclaté au cours des années suivantes. D'après le jugement de plusieurs frères, les années qui suivirent confirmèrent que la dite division territoriale, nécessaire et inévitable pour bien des raisons, avait cependant eu son prix plutôt élevé à payer en terme de personnel. Les plus jeunes

frères surtout, après avoir fait un choix plus généreux que réfléchi sur leur province d'affiliation, éprouvèrent des difficultés d'adaptation dans leur nouveau milieu: preuve que toute restructuration extérieure comporte toujours une dimension de contrainte, dont il faille évaluer attentivement les conséquences.

### *Les généralats des frères Alfonso M. Benetti et Alfonso M. Montà*

Ces deux généralats embrassent une période de presque trente ans. Le premier s'étend de 1938 à 1953; le second de 1953 à 1965. – Entre 1932 et 1938, l'Ordre avait été gouverné par frère Raffaele M. Baldini C. Le père Benetti est de la province de Venise tandis que le père Montà est de la province du Piémont. Tous deux étaient animés d'une grande ferveur pour les vocations. Sous leur direction ou, si l'on veut, par coïncidence avec leur gouvernement, l'Ordre enregistra la plus forte augmentation numérique du siècle, justement autour des années soixante.

Durant le généralat de frère Alfonso M. Benetti, l'Ordre s'établit en Uruguay (1939), en Bolivie (1946), en Irlande (1947), au Mexique (1948), en Australie (1951), au Venezuela (1952) et fit un retour en Espagne (1943). Durant le généralat de frère Alfonso M. Montà, il y eut les fondations en Allemagne (1954) et en Colombie (1963). Une communauté fut ouverte à Genève (Suisse) en 1958 et une autre à Issy-les-Moulineaux, près de Paris (1964). À la même époque, en 1950, fut créée la Faculté de théologie «Marianum» de Rome; elle reçut ensuite l'approbation officielle du Saint-Siège en 1955, avec le titre de «pontificale».

La béatification (1952) et la canonisation (1962) de saint Antoine M. Pucci s'inscrivent dans cette période.

L'essor donné aux études mariologiques par les frères Benetti et Montà mériterait qu'on en parle davantage. En 1939, la revue *Marianum* était fondée. Frère Alfonso M. Montà perçut aussi quelques exigences irrémédiables, qui trouveraient leur réponse après le Concile de Vatican II. C'est dans cette perspective que se situent les propositions du prieur général Montà au Chapitre général de 1959 sur l'opportunité d'accorder un délai suffisant pour la profession religieuse, sur l'exigence d'accroître la vie communautaire pour parer aux formes dispersives d'apostolat, sur l'utilité de la création d'un centre de vie spirituelle pour une période de renouveau et d'aggiornamento des frères. Au cours de ce même Chapitre général, on créa l'Institut historique de l'Ordre.

Avant la tenue du Chapitre général de 1965, en accord avec le conseil général, frère Alfonso M. Montà prépara une série de propositions sur la révision du texte constitutionnel, sur la situation des frères non-clercs, sur la préparation des textes liturgiques servites, sur la restructuration des provinces italiennes, sur les critères pour un raffermissement de liens avec les Congrégations féminines servites, sur les méthodes de reprise du Tiers-Ordre.

### *L'origine de l'Institut séculier servite et de «Regnum Mariae»*

C'est justement sous ces généralats que prit forme l'Institut séculier servite. Son origine est plutôt complexe. En 1943 était née à Londres, sur initiative de mademoiselle Joan Bartlett et de frère Gerard M. Corr OSM, la «Servite House» qui, en associant des laïques à un apostolat de spiritualité servite, se présentait avec des caractéristiques de nouveauté par rapport au Tiers-Ordre traditionnel.

De toute façon, la première idée de créer au sein de la Famille servite une forme de vie qui, plus tard, aurait eu les caractéristiques d'un Institut séculier, fut lancée en 1954 par le Servite, frère Tarcisio M. Bozzo (+ 1960) de la province du Piémont. On parlait déjà de la question depuis quelque temps. L'Institut séculier naissant, d'abord uni au Tiers-Ordre servite, prit corps en 1955 sous le nom de SAL (Servitana Associazione Laicale = association servite laïque). Dans le même contexte, la «Servite House» de Londres accueillit avec enthousiasme l'idée de faire partie d'un Institut séculier servite. La mort prématurée de frère Tarcisio M. Bozzo et d'autres circonstances mirent le groupe italien en difficulté, alors que le groupe anglais, toujours sous la direction de Joan

Bartlett et de frère Gerard M. Corr, se développait de façon encourageante. C'est pourquoi la direction du nouveau-né, l'Institut séculier servite, passa définitivement au groupe anglais, qui amena rapidement l'organisme à obtenir en 1964 une approbation canonique de la part de l'archevêque de West-minster. Le 25 mars 1979, Jean-Paul II a reconnu l'Institut séculier servite *de droit pontifical*.

En 1959 naissait à Ancône «Regnum Mariae», issu du groupe juvénile du Tiers-Ordre servite. C'est frère Luigi M. Poli, de la province de la Romagne, qui le mettait sur pied avec un premier groupe de jeunes filles. Agrégé à l'Ordre en 1976, il est reconnu en 1983 comme Institut séculier. La «Règle de vie» dit ceci: «Regnum Mariae est constitué de personnes appelées à vivre leur consécration à Dieu dans le monde, en attitude de service. Il est né au sein de l'Ordre des Serviteurs de sainte Marie, avec qui il désire se maintenir en communion fraternelle. De même que les Servites se sont voués dès leurs origines à la Mère du Seigneur, dans le but de mieux servir Dieu et les humains, ainsi les membres de Regnum Mariae se vouent à elle et la considèrent comme le parfait exemple de la vie évangélique et apostolique...».

L'Institut séculier servite et Regnum Mariae comptent ensemble environ 150 membres.

### *Le renouvellement des Constitutions après le Concile Vatican II*

Le Concile Vatican II marqua pour l'Ordre, comme pour tous les instituts religieux, le point de départ pour le renouvellement des Constitutions. Les Constitutions alors en vigueur chez les Servites dataient de 1940; elles étaient substantiellement fidèles à celles de 1907. Et bien plus, les Constitutions issues de cette refonte peuvent être considérées comme la plus impressionnante adaptation qu'on ait pu vérifier dans la législation servite depuis 1580, c'est-à-dire, depuis la réforme de l'après-Concile de Trente.

Le nouveau texte constitutionnel, dont l'élaboration fut mise en branle aussitôt après le Chapitre général de Florence (1965), fut rédigé au Chapitre général extraordinaire de Majadahonda (Madrid) à l'automne de 1968. Ce texte *ad experimentum* entra en vigueur le 6 avril 1969; on lui apporta des modifications lors des Chapitres généraux d'Opatija (Yougoslavie) en 1971, de Barcelone (Espagne) en 1977 et enfin de Rome en 1983. L'approbation définitive de la part du Saint-Siège est survenue le 25 mars 1987.

À la direction de l'Ordre durant cette délicate période furent les frères Joseph M. Loftus (1965-1971), Peregrine M. Graffius (1971-1977) et Michel M. Sincerny (1977-1989).

Pour comprendre le pénible enfantement du nouveau texte constitutionnel – surtout depuis 1968 à 1977 C, ses problèmes d'assimilation de la part de l'Ordre justement à un moment où diminuaient les vocations et où étaient remises en cause de nombreuses structures, on peut considérer comme éclairante la relation sur l'état de l'Ordre, tenue par le prier général Peregrine M. Graffius lors du Chapitre général de renouveau célébré à Rome en 1974.

En vertu des recommandations du Concile Vatican II (*Perfectae caritatis*, 2), les nouvelles Constitutions avaient pour but de résumer et de retrouver l'esprit des origines et d'effectuer une adaptation aux conditions changeantes des temps. Une première constatation est sans doute celle d'avoir abandonné une série de normes au profit d'une affirmation des valeurs spirituelles; une seconde, c'est la tentative de vivre la communion fraternelle à l'intérieur de la collégialité et de la subsidiarité.

Pour favoriser cette double orientation, on eut recours à quelques instruments stables: l'engagement de l'Ordre dans le domaine liturgique grâce à la mise sur pied d'une commission internationale permanente pour la liturgie servite, la CLIOS; une interpellation pour mieux connaître l'histoire de l'Ordre, grâce à la création de l'Institut historique servite en 1959.

### *Quelques figures et faits saillants de notre époque*

C'est de propos délibéré que nous évitons de rappeler certains événements, même très

importants, vu qu'ils touchent des personnes pour la plupart encore vivantes. On ne peut toutefois passer sous silence des initiatives et des ferments qui eurent quelque incidence particulière dans la vie de l'Ordre. Il suffirait de penser à l'engagement de la «Corsia des Servites» de Milan, au temps de la deuxième guerre mondiale et à l'époque qui suivit immédiatement la guerre; à la vitalité du groupe des Servites qui se retrouvèrent autour de la revue *Servitium* publiée durant plusieurs années grâce à l'initiative et au soutien de la Conférence des prieurs provinciaux d'Italie. Et comment oublier également quelques «nouvelles formes» d'engagement apostolique: par exemple, l'appui apporté au projet de Don Zeno Saltini, fondateur et pionnier de Nomadelfia; les récentes tentatives d'apostolat auprès des noirs et des portoricains aux États-Unis, ou chez les plus pauvres dans les «favelas» (taudis) de São Paulo, au Brésil.

On a dit que la caractéristique de l'Ordre, au moins durant la première moitié de notre siècle, a été son expansion dans de nouvelles régions du monde, ainsi qu'une forte augmentation numérique qui atteignit son point culminant durant les années soixante. Il n'est donc pas étonnant que les figures les plus marquantes, dans ce court laps de temps, soient reliées aux nouvelles fondations dans le Tiers Monde, à un raffermissement de l'Ordre en Europe et aux États-Unis d'Amérique, à la prise en main de territoires missionnaires et au problème de la formation des nouveaux candidats à l'Ordre. C'est donc en tenant compte de ces quatre points de références que nous rappelons quelques personnalités de notre siècle.

En raison des liens qui le rattachent à divers aspects concernant la croissance de l'Ordre au 20e siècle, il nous paraît juste de rappeler avant tout la présence de frère Gabriele M. Roschini (Castel Sant'Elia 1900 - Rome 1977), fondateur de la revue *Marianum*, instigateur et premier président de la Faculté pontificale de théologie «Marianum».

Sans nous arrêter aux nombreuses responsabilités qu'assuma le père Roschini aussi bien dans l'Ordre qu'auprès des dicastères romains, il est important de souligner sa contribution à la mariologie. Voici ce qu'écrit à son sujet Giuseppe M. Besutti OSM: «... l'aspect le plus caractéristique, celui pour qui le père Roschini est reconnu comme un maître authentique et qui lui a mérité une renommée internationale, c'est sans aucun doute son activité dans le domaine de la mariologie, où il a exercé une vaste, durable et indiscutable influence. *Il Capolavoro di Dio* (Le chef-d'œuvre de Dieu) date de 1933; après ses schémas d'instruction mariale, qui nécessiteront cinq éditions, il publiera la *Mariologia* en trois volumes en 1941-43; une nouvelle édition paraîtra en quatre volumes en 1947-1948; et enfin une nouvelle élaboration et traduction d'une dernière édition rédigée après le Concile Vatican II».

«Le père Roschini ne fut pas le premier à traiter systématiquement de la vie, de la mission, des privilèges et du culte de la Vierge. Cependant on peut et on doit affirmer, me semble-t-il, qu'il fut le premier à donner à tous ces aspects un agencement systématique où l'exposition théorique et doctrinale était accompagnée d'une exposition historique. Les traités du père Roschini, comme du reste tant de monographies réservées à des thèmes particuliers, demeurent une mine inépuisable et fournissent aux chercheurs la bibliographie et les indications nécessaires pour un approfondissement ultérieur. L'exacte portée de la contribution du père Roschini pourra mieux être déterminée seulement à une époque plus avancée. Il est cependant possible, dès maintenant, d'indiquer quels sont les thèmes où son empreinte est plus évidente. Il s'agit, en général, de sujets sur lesquels il revient plus fréquemment dans ses écrits. Ce sont: la question du premier principe de la mariologie; le problème de l'interprétation mariologique du protévangile, le motif primaire de l'existence du Christ et ensuite celui de la Vierge; l'histoire du dogme de l'Immaculée Conception; la médiation de Marie; la coopération de Marie à l'œuvre du salut; l'assomption et le problème de la mort/non mort de Marie; la royauté de Marie; la doctrine sur le culte marial; l'histoire de certains aspects de la piété mariale».

Amant de l'histoire de l'Ordre, frère Gabriele M. Roschini avait patiemment amassé durant de longues années un vaste répertoire biographique de religieux servites, une *Galerie servite* – comme il voulut l'appeler – contenant «plus de mille religieux de l'Ordre, illustres par la sainteté, les sciences, les lettres et les arts». Sa santé chancelante des dernières années ne lui offrit plus la

patience d'effectuer un triage de tout ce matériel, dont la publication représente cependant une remarquable contribution pour connaître aussi la part qu'offrirent les Servites dans leurs recherches concernant la doctrine mariale.

Comme on l'a déjà rappelé, l'engagement assumé par l'Ordre à notre époque dans le domaine missionnaire est apparenté au nom de quelques pionniers qui ont porté – c'est le cas de le dire – l'indéniable empreinte des Servites de Marie et de la tradition de l'Ordre. Des témoins authentiques, ce sont les frères Alessio M. Rattalino, Pellegrino M. Bellezze, Prospero M. Bernardi, Romualdo M. Migliorini, Costantino M. Barneschi, Gioacchino M. Rosseto et James M. Keane.

Piémontais natif de Bra, frère Alessio M. Rattalino fut prêtre séculier jusqu'à l'âge de 33 ans. En 1898, il entra dans l'Ordre. Il fut d'abord de famille dans divers couvents de la province du Piémont et de la province romaine. À la veille de la première guerre mondiale, il fut envoyé en Argentine pour y fonder une communauté. Après quelques années de ministère sacerdotal exercé dans diverses localités manquant de prêtres, il s'établit dans la paroisse de San Antonio de Obligado (Santa Fe, Argentine). En 1924, il passa au Brésil et atteignit Brasileia, en Acre, où il demeura jusqu'à sa mort qui le cueillit en juin 1940, consumé par la malaria.

Missionnaire itinérant et d'un caractère inquiet, frère Alessio M. Rattalino réussit singulièrement à vivre l'esprit servite tout en demeurant durant de longues années dans une complète solitude. Sa mémoire demeure encore vive dans l'Acre, où on s'en souvient en raison de sa foi à toute épreuve et de son amour de la Vierge.

L'histoire de la mission du Swaziland, dès ses débuts difficiles et douloureux, est liée au nom et au génie de frère Pellegrino M. Bellezze. Né à Montefiore de Recanati (Macerata) en 1884, il suivit son frère Agostino dans sa vocation. Ordonné prêtre en 1907, il partit six ans plus tard pour le Swaziland confié depuis peu aux Servites de Marie, comme territoire missionnaire. Quand la mission fut élevée au rang de préfecture apostolique en 1923, frère Pellegrino M. Bellezze fut nommé préfet apostolique et le demeura durant dix ans; puis il laissa la charge. Il se rendit ensuite au Brésil, où il vécut jusqu'à sa mort qui survint en 1961 à São José dos Campos.

Doué d'une vive intuition et d'un sens d'anticipation, le père Bellezze s'employa au Swaziland à l'africanisation de la prédication évangélique. Bien qu'il rencontra de fortes incompréhensions même chez ses confrères, il s'efforça avec tenacité de comprendre le peuple swazi, si bien que le roi Sobhuza II le retint comme un grand ami et un conseiller fidèle. En 1929, les écoles ouvertes par le père Bellezze dans les missions du Swaziland étaient au nombre de 62. Les «relations» sur la mission, que le père Bellezze envoyait périodiquement à l'Ordre, sont des documents qui manifestent chez lui beaucoup d'intelligence, de souci missionnaire et une vive piété mariale.

Monseigneur Prospero Gustavo M. Bernardi fut le premier prélat et évêque de la mission brésilienne de l'Acre, confiée à l'Ordre en 1919. Il partit pour l'Acre déjà âgé de cinquante ans. Il était né à Bologne en 1870 et avait déjà rempli, avant son option missionnaire, les charges de consultant général et de secrétaire de l'Ordre. Comme nous l'avons rappelé auparavant, il avait aussi été durant quelques années au Canada (1914-1917), où il avait exercé durant trois ans la charge de vicaire provincial de cette fondation. Monseigneur Bernardi resta au Brésil jusqu'en 1939, alors qu'il fut obligé de rentrer en Italie, frappé par une irréversible maladie. Il mourut en 1944 à Monte Berico, où il s'était retiré après son retour en Italie.

Homme simple, humble, travaillant, extrêmement doux; on aurait dit qu'il voulait démontré durant toute sa vie qu'il avait prononcé ses vœux dans l'Ordre devant saint Antoine Pucci. Il donna à la mission de l'Acre une empreinte durable. Bien qu'évêque il travailla et peina comme le plus humble des missionnaires: c'est d'ailleurs très significatif que le plus bel éloge qu'on ait pu entendre sur Monseigneur Bernardi provenait souvent de frères servites laïcs de la mission.

Pour succéder au frère Pellegrino M. Bellezze comme préfet apostolique du Swaziland, on fit appel en 1933 au frère Romualdo M. Migliorini, déjà là depuis deux ans. Il accepta la charge à condition de n'être pas ensuite nommé évêque. Il était né à Volegno (Lucques) en 1884. Après son ordination sacerdotale, il vécut plusieurs années au Canada (1913-1931).

Son séjour au Swaziland fut de courte durée. En 1939, il dut retourner en Italie pour raisons de santé. Les dernières années de sa vie, il les vécut au Collège international Sant'Alessio Falconieri de Rome, où il fut apprécié comme directeur spirituel auprès des jeunes. Il défendit avec confiance la véracité des écrits de Maria Valtorta (+1961), ce qui lui attira d'amères incompréhensions; ces écrits furent ensuite, sur initiative de frère Corrado M. Berti (+ 1981), rassemblés dans la volumineuse collection publiée sous le titre *Il poema dell'Uomo-Dio* (en français: *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*).

Le père Migliorini se trouvait avec les jeunes profès en vacances à Carsoli, dans les Abruzzes, quand la mort le cueillit le 10 juillet 1953.

En Afrique, son influence fut décisive concernant la fondation de la Congrégation des «African Servite Sisters». En réalité, le père Migliorini privilégia constamment la vie intérieure et bien que durant de longues années il était engagé dans l'apostolat actif, sa première préoccupation fut de l'alimenter par la prière et la contemplation.

La vocation missionnaire de frère Costantino M. Barneschi est née d'un pacte spécial qu'il avait fait quand, encore jeune étudiant servite, il se trouva au combat au cours de la première guerre mondiale. Il promit qu'il partirait pour les missions si lui était épargnée l'amputation du bras droit considérée comme inévitable. Le bras fut sauvé et le «pacte» fut respecté.

Il était né à Foiano della Chiana (Arezzo) en 1892. C'est à l'âge de 31 ans, en 1923, que frère Barneschi partit pour le Swaziland. Durant plus de dix-sept ans, il dirigea la mission de Saint-Joseph. Quand la préfecture fut élevée au titre de vicariat apostolique en 1939, Monseigneur Barneschi en fut le premier vicaire, avec le titre d'évêque de Tagaste. Vingt ans plus tard, le vicariat devenait diocèse et Monseigneur Barneschi fut le premier évêque de Manzini. Il mourut le 21 mai 1965 et fut enseveli devant l'autel de Notre-Dame des Douleurs, dans la cathédrale de Manzini, voulue et construite par lui.

Un homme d'un extraordinaire dynamisme, à la fois génial et débonnaire, Monseigneur Barneschi jeta les bases de l'actuel et florissant diocèse du Swaziland. Il créa le séminaire, il s'occupa de la formation des catéchètes, il donna aux écoles de la mission une structure efficace. Aimé du peuple, il était grandement estimé par le roi du Swaziland qui, pour la vénération qu'il nourrissait envers l'évêque catholique, permit que la reine mère fut baptisée dans son église et que, à sa mort, ce soit Monseigneur Barneschi à célébrer ses funérailles. Cet épisode, pour qui connaît la vie et les traditions du Swaziland, est par lui-même un éloge insolite, fait à Monseigneur Barneschi pour ses qualités humaines et religieuses.

En plus de ces figures missionnaires, notre époque se souvient d'autres Servites méritants qui se distinguèrent par des initiatives particulières.

On peut considérer comme un missionnaire dans sa patrie frère Gioacchino M. Rossetto, né à Schio (Vicence) en 1880 et décédé à Tirano en 1935.

Il était parmi les premiers à partir pour la mission du Swaziland, mais il fut contraint de rentrer presque aussitôt en Italie. Il en éprouva une profonde tristesse; mais de cette aventure est né le très ferme engagement de travailler en faveur des missions et de leur propagation. En 1915, quand les couvents de Venise furent reconstitués en entité autonome pour former ensuite la province actuelle de Venise (1922), frère Gioacchino M. Rossetto fut nommé supérieur à Monte Berico. On lui doit la construction de l'Institut *Missioni de la Madone* (1926), pour la préparation des jeunes missionnaires. Il fonda et dirigea le bulletin *Le Missioni della Madonna* et la revue *Pater*. Lui revient aussi la fondation de l'Institut San Raffaele, pour l'assistance aux pèlerins du sanctuaire de Monte Berico. Ses nombreuses initiatives furent réalisées au milieu de grandes difficultés et d'incompréhensions qu'il accepta avec une sérénité exemplaire.

On peut dire sans exagérer qu'il a été le «père» de la nouvelle province de Venise qui est aujourd'hui la plus grande de l'Ordre.

C'est à cause de son engagement marital très tenace, qu'on se souvient de frère James M. Keane, né à Chicago en 1901 et décédé à Ladysmith (Wisconsin, USA) en 1975.

En 1937, le père Keane fonda la très populaire «Neuvaine perpétuelle de Notre-Dame des

Douleurs» et la revue hebdomadaire *Novena Notes* qui atteignit un très fort tirage. La Neuvaine, célébrée chaque vendredi sous forme de «neuvaine perpétuelle», consistait à méditer sur les sept douleurs de la Vierge (Via Matris); son succès et sa diffusion furent extraordinaires; elle se répandit dans 31 états américains et en plusieurs autres pays. Frère Keane organisa et dirigea des programmes radiophoniques, puis télévisés, dédiés à la connaissance de Marie. En 1947, il fut élu consultant général. La même année, il fonda la première communauté servite à Benburb, en Irlande du Nord; puis, quelques années plus tard, il fut l'un des initiateurs de la fondation en Australie.

La brochure *Novena in honor of our Sorrowful Mother (Neuvaine en l'honneur de Notre Dame des Douleurs)* atteignit le tirage de 6 millions d'exemplaires et 17 éditions et fut traduite en 22 langues. Dans le but de créer une communauté servite à Fatima au Portugal, le père Keane se préoccupa de faire l'acquisition d'un terrain aux environs du célèbre sanctuaire. Le père Keane fut sérieusement blessé en 1960 dans un grave incident de la route; cela mit prématurément fin à son infatigable activité.

Les limites imposées à ce volume nous obligent à survoler ou à taire le nom d'autres figures récemment disparues, mais dont nous avons encore un vivant souvenir.

Parmi ceux qui ont contribué à promouvoir les études en l'histoire de l'Ordre, on doit rappeler les noms de deux frères de la province toscane, frère Alessio M. Rossi (1888-1968) et frère Raffaele M. Tauci (1882-1971). Le premier a donné son nom, entre autre, à un utile et ample *Manuale di storia dell'Ordine* (Manuel d'histoire de l'Ordre), publié sur initiative de la curie générale en 1956. Au second, on doit, en grande partie, la fondation de la revue *Studi storici dell'Ordine dei Servi di Maria*, dont le premier numéro parut en 1933.

Pour leur apport à la formation humaine, religieuse et culturelle de toute une génération de jeunes étudiants servites, après la seconde guerre mondiale, on peut signaler les noms des frères Vincenzo M. Buffon (+1975), Corrado M. Berti (+1981) et Giovanni M. Vannucci (+1984).

En terminant cette courte liste de Servites de notre temps, il est bon de rappeler deux rayonnantes figures de sainteté de notre époque. Il s'agit de deux jeunes: un étudiant clerc, frère Venanzio M. Quadri, et un frère laïc, Gioacchino M. Stevan. La cause de béatification est en cours pour chacun d'eux.

Né en 1916 à Vado di Monzuno, non loin de Bologne, frère Venanzio M. Quadri mourut à Rome, le 2 novembre 1937. Sa dépouille mortelle repose dans la basilique de s. Maria dei Servi à Bologne. La caractéristique exceptionnelle de frère Venanzio fut d'accomplir de façon extraordinaire les choses ordinaires. Quiconque fut son compagnon d'études assure qu'il possédait un sens aigu de responsabilité de sa propre vocation; hors du commun était le sérieux avec lequel il menait quotidiennement sa vie religieuse; inépuisable sa disponibilité envers les autres; solide et intense sa piété envers la Vierge; édifiante sa mort.

Nous remarquons ce même sérieux juvénile et cette maturité spirituelle chez frère Gioacchino M. Stevan, né à Nove (Vicence) en 1921 et décédé à Vicence le 28 avril 1949. Sa dépouille mortelle est vénérée dans le petit cloître attenant à la basilique de Monte Berico à Vicence.

Il avait 26 ans quand il demanda et obtint de devenir Servite de Marie, comme frère convers. À peine deux ans plus tard, sa vie fut brisée par une méningite aiguë. Sa conduite d'abord comme jeune militant dans les associations catholiques et, ensuite, comme frère servite, s'inspira d'un authentique idéal de sincère piété et de généreux service. Le «journal personnel» qu'il laissa témoigne de la richesse de son âme.

Nous signalons seulement ces deux jeunes, mais il serait juste de ne pas oublier que précisément au cours de ces dernières décennies de nombreux jeunes Servites, décédés prématurément, ont laissé un vivant exemple de pleine fidélité à leur vocation. Sans doute, est-ce un «signe des temps», dont il est préférable d'en laisser la lecture pour une profonde méditation, au lieu de la confier à des écrits sûrement trop peu expressifs.

*L'expansion de l'Ordre à l'époque contemporaine*

À partir des données du *Catalogus* de l'Ordre des Servites de Marie, mises à jour en 1980, la situation actuelle de ce que nous appelons la Famille servite se présente comme suit: 1228 frères, distribués dans 228 couvents, subdivisés en treize provinces et treize vicariats; 157 cloîtrées en 14 monastères; 4952 Servantes de Marie, réparties en 21 Congrégations (dont deux en extrême difficulté de survie: Hongrie et Albanie) et 164 maisons; environ 150 membres des deux Instituts séculiers; un nombre indéfini appartenant à l'Ordre séculier servite (autrefois Tiers-Ordre) et aux Groupes laïcs de jeunes.

Géographiquement, l'Ordre est présent sur les 5 continents et dans une trentaine de pays. Le pays qui a le plus grand nombre de frères est l'Italie, divisée en six provinces et un vicariat.

En guise de conclusion, disons un mot sur les plus récentes fondations ou sur celles qui sont imminentes. En 1974, la province de Venise ouvrait à Mamallapuram, Inde (un très pauvre village du golfe de Bengale sur la côte de l'Océan Indien, à environ 60 kilomètres de Madras) la première communauté en sol indien. Un rêve ancien se réalisait. Aujourd'hui, à Trichy (ou Tiruchirapalli) s'élève une autre communauté servite, avec un nombre considérable et prometteur d'étudiants.

La communauté de jeunes candidats, mise sur pied au Mozambique, après la fondation (1975), dans cet état africain, d'un monastère de moniales Servites de Marie, est sous la responsabilité de la province espagnole. Une maison de formation est ouverte par le vicariat du Swaziland au Lesotho (autrefois Basutoland), en Afrique australe. Une petite communauté de frères provenant de la province servite canadienne est actuellement présente au Gabon et les perspectives ne manquent pas pour un développement concret. Imminente également, pour juillet 1984, de la part de la province de Bologne, une fondation aux Philippines.

Ces quelques données ont été accueillies au Chapitre général électif, célébré à Rome, du 15 octobre au 16 novembre 1983, comme une lueur d'espoir et de confiance en l'avenir. Et puisque, dans l'histoire de l'Ordre, la reprise de la composante mariale a toujours marqué ses meilleurs moments, on doit considérer comme un signe prometteur un important Document sur la Vierge Marie, approuvé par le Chapitre général de Rome (1983) et publié sous le titre: *Faites tout ce qu'Il vous dira*. Il est adressé aux membres de la Famille servite, aux évêques où œuvrent nos communautés, aux instituts religieux à caractéristique mariale, et à tous ceux, les religieux et les laïcs, qui connaissent, vivent et partagent la vocation des Servites de Marie.

#### *Statistiques de l'Ordre en 1984*

Europe: Autriche, Allemagne, Belgique, Espagne, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Irlande, Italie, Saint-Marin.

Amérique: Argentine, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Colombie, États-Unis, Mexique, Uruguay, Venezuela.

Asie: Inde, Philippines.

Océanie: Australie.

Afrique: Gabon, Lesotho, Mozambique, République de l'Afrique-du-Sud, Swaziland. (Après 1984, le Zaïre a remplacé le Gabon.)

Subdivision religieuse en 1984

Provinces Couvents

Brésil 6

Canada 14

Espagne 4

Grande-Bretagne 6

Italie Méridionale 8

Piémont 9

Romagne 16

Rome 12

Toscane 16

Tyrol 7

USA-Est19

USA-Ouest12

Venise 18

Curie générale - Rome 3

Le Canada comprend aussi la France et le Gabon; la Romagne, les Philippines; l'Espagne, le Mozambique; Venise, l'Inde; la Toscane, une communauté à Montréal.

- Trois des cinq communautés servites de Rome sont sous la juridiction du prieur général.

- Les frères de la province hongroise ne peuvent vivre dans des couvents

#### VICARIATS COUVENTS

Acre, prov. Brésil 3

Australie, prov. USA-Ouest 5

Belgique rectorat 3

Chili-Bolivie, prov. Venise 9

Allemagne vic. gén. 2

Irlande, prov. USA-Est 3

Mexique, prov. Venise 10

Rioplattense (Argentine-Uruguay) prov. Venise 8

Sicile, prov. Italie méridionale 3

Swaziland, prov. Toscane 9

Transvaal (Afrique-du-Sud) . Venise 3

Venezuela-Colombie, prov. romaine 3

Zoulouland (Afrique-du-Sud) prov. USA-E 6

#### *Dates à retenir*

- 1913 Début des missions en Afrique australe: Swaziland. Frère Alexis M. Lépicié est élu prieur général
- 1914 Le premier Servite de Marie en Argentine. Érection de la province anglaise.
- 1919-20 Début des missions en Acre-Purus, au Brésil.
- 1922 Reconstitution de la province de Venise.
- 1927 Frère Alexis M. Lépicié est créé cardinal; l'année suivante, il deviendra le Préfet de la S. Congrégation pour les religieux.
- 1928 Ouverture du nouvel emplacement du Collège international Sant'Alessio Falconieri, sur le Janicule à Rome. Mort de Cecilia Eusepi, jeune tertiaire servite, Nepi.
- 1933 Solennelles festivités à l'occasion du VIIe centenaire de la fondation de l'Ordre. Fondation de la revue *Studi storici dell'Ordine dei Servi di Maria*.
- 1935 Début des fondations au Transvaal, République d'Afrique-du-Sud.
- 1936 Meurt, victime de la guerre civile espagnole, suor M. Guadalupe Ricart Olmos, du monastère servite de Valencia.
- 1937 Début des fondations au Chili: la mission en Aysén.
- 1938-53 Généralat de frère Alfonso M. Benetti. Fondations en Uruguay (1939), en Bolivie (1946), en Irlande (1947), au Mexique (1948), en Australie (1951), au Venezuela (1952).
- 1943 Les Servites de Marie retournent en Espagne. Ouverture à Londres de la *Servite House* qui deviendra, en 1964, l'Institut séculier servite.
- 1946 Érection de la province d'Italie méridionale, sur le territoire de l'ancienne province de Naples.
- 1948 Érection de la province canadienne. Les Servites des États-Unis assument la mission du Zoulouland.

- 1950 En Hongrie, un décret du gouvernement supprime les communautés des Servites. La Faculté de théologie «Marianum» est fondée.
- 1952 Béatification de frère Antoine M. Pucci. Érection de la province américaine de Saint-Joseph.
- 1953-65 Généralat de frère Alfonso M. Montà.
- 1954 Les Servites de Marie retourne en Allemagne.
- 1959 Fondation de l'Institut historique de l'Ordre. «Regnum Mariae» naît à Ancône.
- 1961 Érection de la province du Brésil.
- 1962 Canonisation du bienheureux Antoine M. Pucci.
- 1963 Première fondation en Colombie.
- 1965 Chapitre général électif de Florence. Frère Joseph M. Loftus est élu prieur général (1965-1971).
- 1966 Création de la Commission liturgique internationale de l'Ordre des Servites (CLIOS).
- 1968 Chapitre général de Majadahonda (Madrid), pour la révision des Constitutions de l'Ordre. Un décret capitulaire établit le passage des commissariats et des missions au rang de «vicariats».
- 1971 Chapitre général électif d'Opatija (Yougoslavie). Élection de frère Peregrine M. Graffius comme prieur général (1971-1977).
- 1973 Début de la fondation d'un monastère de sœurs cloîtrées servites au Mozambique.
- 1974 Chapitre général de renouveau, célébré à Rome. Fondation en Inde par la province de Venise.
- 1977 Chapitre général électif de Barcelone (Espagne). Élection de frère Michel M. Sincerny comme prieur général.
- 1979 L'Institut séculier servite est de droit pontifical.
- 1983-88 Nombreuses célébrations jubilaires dans la Famille servite, dont le 750e anniversaire de fondation de l'Ordre (1233); le VIIe centenaire de la mort de saint Philippe Benizi (1285); le 1er Centenaire de la canonisation des sept saints Fondateurs (1888).
- 1983 «Regnum Mariae» devient Institut séculier. Chapitre général électif de Rome: frère Michel M. Sincerny est réélu pour un deuxième mandat à la direction de l'Ordre.
- 1985 Le 8 janvier à Beyrouth, (Liban), un groupe islamique extrémiste «Jihad» prend en otage le Servite américain Lawrence Martin Jenco: il ne sera libéré que le 26 juillet 1986. Le Servite Louis Ndlovu Ncamiso devient évêque de Manzini, Swaziland, son pays natal.
- 1987-88 Participation active de l'Ordre aux célébrations de l'Année mariale.
- 1987 25 mars: le Saint-Siège approuve les Constitutions de l'Ordre.  
4 mai: fondation de l'UNIFAS: Union Internationale de la Famille Servite.
- 1988 Approbation par le conseil général de l'Ordre de la «Carte d'identité» du Mouvement Juvénile des Servites de Marie (14 mars).
- 1989 Fondation du premier monastère servites de cloîtrées au Mexique. Chapitre général électif à Ariccia (Rome), qui élit frère Hubert M. Moons prieur général.
- 1991 Après 50 ans de silence et de répression, le «petit reste» des religieuses servites d'Albanie donne signe de vie et ravive de nouveaux espoirs.

#### ANTHOLOGIE

Mais quelles furent vos origines?... Et pourquoi ne pas continuer cette tradition?

En réalité, quelles ont été nos origines? Ici, je devrais terminer ma préface et laisser au lecteur de cette étude le soin de les découvrir lui-même; mais je tiens à souligner certains aspects.

D'abord, qui étaient ces fondateurs? - En relisant attentivement l'histoire spirituelle de

l'époque (de François et de Dominique), on s'aperçoit que dans l'Église entière se multipliaient des mouvements non canoniques, par exemple les «pauvres de Lyon et de Lombardie», les «humiliés», les «flagellés», les «pénitents», les «louangeurs», les «disciplinés» et autres. Les nôtres, tout d'abord, se retrouvent dans le grand mouvement aux multiples facettes de la «pénitence», celui de la «Compagnie de sainte Marie» qui a à sa charge l'hôpital des «serviteurs» de Fonte Viva; compagnie qui ensuite se divisa en deux branches, la nôtre, appelée justement les Serviteurs de sainte Marie, et celle strictement laïque, appelée plus tard la confraternité du «Bigallo» ou de la miséricorde.

Il s'agit donc de sept individus de la bourgeoisie naissante de Florence, qui jusqu'à un certain point recherchent par eux-même un moyen de rendre leur témoignage chrétien authentique, de façon communautaire, sous le signe de la pénitence et du service, surtout auprès des pauvres, des malades, des humbles de la société. Une pénitence qui comprend la pratique des œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, selon le sens biblique le plus authentique.

De quoi s'agit-il au juste? – De l'histoire d'un groupe spontané, d'un groupe pas différent de beaucoup d'autres groupes à caractère religieux, qui encore de nos jours pullulent dans l'Église.

Alors, pourquoi ne pas voir entre leur histoire et la nôtre l'analogie dont nous parlions au début de cette préface? Pourquoi ne pas continuer cette tradition? Chaque fraternité ne pourrait-elle pas justement être un groupe spontané comme à cette époque? De plus, à propos de spontanéité, ne serait-ce pas un signe évident que nous sommes vivants, que l'Église est vivante, que l'Église se renouvelle continuellement?

Oui, c'était un groupe spontané; un groupe cependant qui avançait dans une parfaite orthodoxie, même à travers la bouleversante hérésie cathare (un peu comme aujourd'hui, avec ce «catharisme» perpétuel qui, par réaction, prolifère toujours contre le corps de l'Église. Une chose cependant différencie le saint du réformateur; ce dernier rompt avec l'Église, tandis que le saint se distingue et continue).

C'était un groupe d'hommes probablement tous laïcs pour la plupart. C'est peut-être aussi à cause de cela que la hiérarchie de l'Église confie à Pierre de Vérone la mission de les assister et de les aider; un peu comme un évêque aujourd'hui, devant la naissance de tels groupes, au lieu de les combattre et de les supprimer, envoie un homme pour au moins vérifier l'authenticité de l'esprit et de la doctrine.

Celui des fondateurs était un cep de vigne, respirant la fraternité à un point tel qu'ils nous laissèrent le souvenir d'une seule entité. Ils formaient une véritable communauté. Et cela est encore plus essentiel et plus urgent. Qu'est-ce qu'on a toujours recherché dans l'Église, sinon l'esprit communautaire? N'est-ce pas comme communautés que sont nées les églises de Jérusalem, de Corinthe et d'Éphèse? N'est-ce pas un témoignage communautaire que le monde attend de ceux qui croient dans le Seigneur? Et cet amour d'éclairer les hommes, n'est-ce pas pour révéler que Dieu est au milieu de nous? Qui sont les chrétiens d'après la *lettre à Diognète*? – Ce sont ceux qui étonnent le monde par leur forme paradoxale de fraternité.

C'est ce que recherche au fond de lui-même le chrétien d'aujourd'hui, solitaire dans la termitière de nos cités: la communion avec les frères dans la foi, sous une forme plus accentuée de vie communautaire en réaction contre l'individualisme et l'atomisme social d'aujourd'hui. Peuple de Dieu signifie d'abord et avant tout cette communauté.

Mais pour que cela se réalise, une prémisse, dis-je, est indispensable, c'est la pauvreté. Sans pauvreté, il n'y a pas de fraternité. (Voilà ce besoin de réforme). De plus, cette communauté religieuse, il est impossible de l'imaginer sans la Parole de Dieu et la vie eucharistique: qui ensuite est parole qui se fait chair, et Il habite en nous; les autres voient finalement resplendir le visage du Fils du Père, plein de grâce et de vérité. Car Dieu, personne ne le voit; ce sera justement l'amour qui nous le révélera.

Donc un groupe spontané, une vie communautaire, c'est ce que l'Église et le monde d'aujourd'hui attendent sur le plan de la réforme et du témoignage. Mais il y a plus. Les Sept s'appelleront «serviteurs». Ils sont serviteurs comme la Vierge, à l'exemple de la Vierge, première

réalité et première image de ce que doit être l'Église. Vie consacrée au service de Dieu et des frères. «Voici les serviteurs du Seigneur, qu'il nous soit fait selon ta parole».

Service et non commandement, ou pouvoir, ou domination, ou exploitation. Même l'Église est servante du Seigneur envers toute l'humanité. Le pape n'est que le premier serviteur de la Parole et des frères en qui la parole doit prendre corps. Donc une Église humble, dépouillée, libérée des cupidités du siècle. Non une Église de prestige et de privilèges: les serviteurs n'ont pas de livrées. Non pas une Église triomphaliste, architecturale, de parade, mais une Église des sacrements qui sont des signes humbles et petits; par-dessus tout une Église de l'eucharistie, le sacrement de l'amour et du silence. C'est-à-dire, une Église du don de soi, jusqu'à l'anéantissement; tout à fait comme la Vierge qui a dit d'elle-même: «Dieu a regardé la petitesse de sa servante, voici que toutes les générations m'appelleront bienheureuse». À l'exemple de la Vierge qui ne parle jamais, ou mieux, qui parle une fois de moins que les sept paroles du Christ en Croix, et qui finit par dire: «Faites tout ce qu'Il vous dira». C'est seulement quand les serviteurs font tout ce que, Lui, leur dit que se produit le miracle de l'eau changée en vin, le meilleur vin à la fin du banquet. Ainsi en sera-t-il pour l'Église, mais à une condition: celle de faire tout ce que, Lui, a dit.

Après cela, la Vierge ne parle plus, parce que la parole est au Christ. C'est lui qui doit parler dans l'Église, pas nous. Tout a été dit: c'est à nous de faire comme les serviteurs. Des serviteurs de la Parole. Des serviteurs de la culture de Dieu et de l'homme. Des serviteurs à l'écoute. Des serviteurs par amour.

#### Note

Extrait de la préface rédigée par David M. Turoldo OSM (Les Ordres religieux dans l'Église de demain) pour le volume de Dal Pino: Un groupe évangélique au XIIIe siècle. Les sept Fondateurs des Servites de Marie..., Monte Senario, 1969 (Biblioteca toscana dei Servi, Agiografia 1), pp. 13-16. (Il existe aussi une version française de ce volume.)